

Le feu dans les cervelles echevinales

LA COURSE ENTRE FORCES DE PAIX ET FORCES DE GUERRE

Lesquelles forces l'emporteront? — C'est ce que le conflit éthiopien dira au monde.

Forces de paix et forces de guerre continuent leur course. Celle-ci rappelle, en plus grandiose, la course entre le canon et la cuirasse qui caractérise toute l'histoire de l'armement naval moderne.

Quand on eut placé des canons sur les bateaux, dès le XVIe siècle, les coques de bois devinrent cibles très vulnérables, et l'adversaire n'eut d'autre recours que de faire des bateaux plus gros avec des canons plus nombreux. Mais un jour de l'année 1862, on vit apparaître du côté de Chesapeake Bay les deux monstres qui allaient tout transformer: le "Merri-mac" et le "Monitor", les deux premiers cuirassés. Ils étaient à peu près invulnérables aux coups de l'artillerie d'alors, ce qui fit d'ailleurs de leur rencontre une partie nulle. Mais aussitôt les calibres augmentèrent, les poudres surtout furent perfectionnées, et l'on vit les cuirasses traversées bientôt comme des feuilles de papier. Alors la composition des aciers fit des efforts nouveaux, et les obus glissèrent ou éclatèrent sans pénétrer. Et la course continua...

Les moyens combinés de la guerre moderne et de la propagande permettent aujourd'hui à une nation riche et bien armée d'attaquer, avec toutes les chances de succès rapide, un pays moins outillé, en même temps qu'un immense tir de barrage (faudrait-il écrire "bourrage") tente de gagner l'opinion du monde entier en faveur de l'agresseur, tout en discréditant le pays attaqué.

Mais d'autre part, cette même opinion, peu à peu éduquée, avertie, se défend et s'organise mieux que jadis. Les institutions internationales prennent peu à peu confiance en elles-mêmes. Les moyens de conquête se sont perfectionnés. Les moyens d'organiser la résistance collective à l'agression se sont perfectionnés aussi.

Qui l'emportera? La solution du problème italo-éthiopien le dira.

FLAMBEAU.



UN VILLAGE UNIQUE

Où l'on ne meurt pas! — Pas de cimetières en ce pays de cocagne où tous les habitants finissent leurs jours... au bain!

Il y aurait quelque part, selon le fameux humoriste Rodolphe Bringer, un petit village tout ce qu'il y a de plus curieux. Non pas qu'il soit laid, mal tourné, sans attrait ou dépourvu de pittoresque. Au contraire, il est joli et plutôt séduisant, possédant mairie, école, église et bistro bien achalandé, commerces à la langue déliée, gendarmes moustachus et pompiers auxquels il ne manque que des appareils à incendie pour être à la page.

Ce qui distingue ce coin charmant, clair et tranquille, sauf quand y boue la marmite électorale, en quoi il ressemble à un tas d'autres, c'est... un cimetière!

Un village sans cimetière!

En effet, un jour qu'un automobiliste y passait, il eut une de ces pannes qui humilient les moins audacieux des touristes. Pendant qu'un garagiste réparait sa voiture, il s'en fut visiter les alentours et, rien de bien saillant ne s'étant encore offert à ses regards, il eut l'idée de visiter le cimetière où, pensait-il, il découvrirait peut-être quelque beau monument. Avant un gamin, il lui demanda:

— Petit, indique-moi le cimetière.

Le garçonnet le regarda de l'air le plus surpris du monde.

— Le cimetière?

— Eh bien oui, le cimetière!

Alors l'enfant, de plus en plus étonné:

— Mais, monsieur, nous n'avons pas de cimetière, ici.

— Comment? Vous n'avez pas de cimetière?

— Nous n'en avons jamais eu.

Celle-là, par exemple...

— Alors on ne meurt pas, chez vous?

— Non, monsieur, lui répondit le gamin, avec le sérieux du politicien de troisième ordre énumérant ses états de service.

— Comment! On ne meurt pas ici?

— Non, monsieur, les gens de ce pays meurent tous au bain!

Sur ce, la voiture de l'infortuné voyageur étant mise au point, notre touriste fila à bonne allure de ce lieu étrange, peuplé d'une population aux dispositions plutôt extraordinaires et qui choisissait si mal ses endroits où finir ses jours.

Et quand on saura que ce village équivoque n'avait pas non plus, cela va de soi, de four crématrice, on comprendra toute l'importance de cette découverte pour les amateurs d'inédit.

Ceux d'entre nos lecteurs qui éprouveraient le regret de ne point pouvoir visiter cet endroit unique au monde peuvent se consoler en songeant qu'il n'existe peut-être pas, si ce n'est dans l'imagination fertile d'un penseur amusant et fantaisiste. MISTIGRIS.

LA LÉGENDE DU CHRYSANTHÈME

Une jeune fille interrogeait un jour un fleuriste pour savoir, en l'effeuillant, si son fiancé l'aimait. Mais le dieu du pardin apparut à la jeune Japonaise et lui dit: "Ton fiancé ne vivra qu'un nombre d'années égal à celui des pétales de la fleur que tu choisiras." La jeune fille, tirant une des épingles d'or qui retenait sa chevelure, découpa minutieusement en mille rubans la fleur de marguerite qu'elle tenait à la main, assurant ainsi à son fiancé une très longue vie. C'est ainsi qu'au Japon naquit la chrysanthème.

ENTRE AMIS — Est-ce vrai que les hommes malgaches ont de l'esprit? — Oui, mon gros.

CETTE CONFLAGRATION SOUDAINE NE S'ALLUME PAS AUTOUR DE L'INTÉRÊT PUBLIC, MAIS DE L'ASSIETTE AU BEURRE. — DÉJÀ TROIS PARTIS. — A QUAND LES AUTRES?

En dépit de la température quasi sibérienne que nous subissons, notre bonne mairie est littéralement en ébullition. C'est que nos conseillers municipaux, désireux de montrer au public qu'ils ne sont pas là pour des prunes, surmontent leurs ménages, ou ce qui en tient lieu, en de mystérieuses intrigues qui menacent de diviser nos pères conscrits en trois groupes dont chacun prétendra avoir raison sur les deux autres.

Les dernières élections provinciales ont eu, en apparence tout au moins, une répercussion profonde parmi les membres de notre auguste corps échevinal. Le premier effet de cette évolution électorale imprévue a été de diviser le Conseil en deux groupes bien distincts: les houdistes et les autres. Et comme si ces messieurs n'étaient là que pour faire de la politique, on s'est mis à "travailler du chapeau" en ce sens et les intrigues ont commencé.

NAISSANCE DU TROISIÈME

Puis, comme si cette scission ne suffisait pas pour contenir certains de nos compères officiels, un troisième semble s'être tout récemment formé sous la direction de M. Biggar. Ce troisième parti municipal paraît vouloir redonner à la Cité une virginité financière qui lui fait horriblement défaut depuis si longtemps. On ne dit pas, naturellement, comment on compte s'y prendre pour équilibrer ultérieurement le budget de Concordia, mais on réclame cet équilibre budgétaire comme si la chose était possible sans l'application immédiate de mesures dont le seul énoncé épouvante nos bons "archevins", comme, par exemple, une diminution des salaires.

Ce barrage de prétentions politiques pour le moins outrées et l'exposé d'ambitions personnelles que le mérite ne justifie pas toujours, tant s'en faut, voilà un spectacle bien fait pour faire perdre à nos échevins le peu de prestige qui leur reste. Au lieu de s'entendre pour administrer la Ville de mieux en mieux, on dirait qu'ils sont payés pour se disputer continuellement et nous imposer de baroques discours pour le douteux plaisir de s'écouter parler en public.

L'ASSIETTE AU BEURRE

La direction des affaires de Montréal étant une chose purement administrative, il n'y a aucunement lieu d'y introduire des considérations d'ordre politique dont le plus clair du résultat est de semer la discorde et l'animosité parmi des gens dont le premier devoir est de régler, dans l'harmonie la plus absolue, les problèmes importants qu'implique l'administration rationnelle de la plus grande ville de ce Dominion. Notre Conseil municipal ne peut plus, ne doit plus se donner en spectacle sans s'aliéner le respect de la population métropolitaine qui, si patiente et moutonnaire qu'elle est, peut en arriver, un beau matin, à se fâcher tout rouge et signifier un cordial mépris à des mandataires plus soucieux de leurs petits intérêts particuliers, politiques et autres, que du véritable intérêt général de Montréal.

Houdistes, anti-houdistes et biggaristes n'ont pas leur place chez Concordia. Il ne devrait y avoir là qu'une phalange bien intentionnée de "serviteurs publics", un groupe homogène de bonnes volontés prêtes à se vouer, selon les termes de leur mandat, au bien public et non plus, comme jusqu'à ce jour, subordonnées à des cliques de politiciens impénitents pour qui l'exercice du pouvoir tient tout entier dans la participation aux "bénéfices" personnels résultant de la maladministration de la chose publique — l'assiette au beurre, quoi!

CIVIS.

PATRIOTISME TROP BRUYANT

Ces "Jeunesse" de toutes sortes qui paraded et crient dans les rues inspirent peu de confiance.

LA FOI PATRIOTIQUE OU RELIGIEUSE A UN AUTRE SON.

Dans certains milieux, où la franchise et la sincérité ne sont pas toujours, tant s'en faut, les qualités maîtresses, on s'applique, depuis quelque temps, à inculquer à des groupes de jeunes enthousiastes, un genre de patriotisme qui nous paraît friser de trop près le sectarisme et l'intolérance outrée pour qu'on puisse l'envieser sérieusement. Sans doute, le fait de brûler en effigie d'importantes personnalités politiques n'est pas très grave en soi, mais il décèle une inspiration qui ne nous paraît pas motivée ni par le bien du pays, ni par l'esprit de charité.

"Jeune-Canada", "Jeunes Patriotes", "Accéssistes" ou "Acéssistes", cela ne nous donne que l'idée de minuscules personnages qui veulent faire parler d'eux en s'attaquant à des sommités comme M. Bennett, M. King, M. Taschereau, etc.

Les meilleurs régimes politiques ayant des adversaires, celui de l'hon. L. A. Taschereau

a fatalement les siens. Mais il reste à savoir si, dans l'opposition qu'on se propose de lui faire, il n'entre pas un peu de dépit et si, parmi ceux qui se sont donné pour tâche de prendre sa place à Québec, qu'ils s'affichent au grand jour ou se déborent derrière le paravent commode d'une jeunesse inconsciente, il y a, outre des hommes politiques en vue, des non-politiques qui sortent de leurs attributions pour préconiser un patriotisme de fond de cour à caractéristiques trop exclusivement locales.

Une opposition ou entre au dépit et qui prend une tournure inaccoutumée du fait de certaines interventions pour le moins imprévues, n'est pas, à notre sens, une opposition saine en ce que des considérations d'ordre personnel ou de caste, peut-être des deux, viennent l'avilir et la transformer, dans une certaine mesure, en un conflit d'intérêts où la politique véritable, qui est l'art de prévoir, n'a pas grand-chose à voir.

Nous traversons une période par trop critique, à tant d'égards, pour que des hommes se disant animés de l'esprit d'intérêt public, subordonnent leur petite personnalité à une politique d'intérêt général vraiment digne de ce nom par leur attitude trop ampoulée pour que nous puissions lui attribuer toute la sincérité souhaitable en pareil cas. SCARAMOUCHE

LA REVOLTE ETUDIANTE EN EGYPTE



Le cercueil d'un jeune Egyptien, tué au cours des émeutes anti-britanniques, au Caire, conduit au cimetière, escorté de 9,000 étudiants.

L'INTERET SUR LES EMPRUNTS

Sa réduction est bien le premier pas à faire vers l'assainissement des budgets.

Les emprunts de conversion que font, depuis quelques années, les autorités soi-disant compétentes, n'ont guère été, pour qui les étudie d'un peu près, que des chicaneries administratives. Outre qu'ils étaient partiels, donc déjà insuffisants en soi, ils donnaient naissance, chaque fois, à des emprunts dépassant plus ou moins la fraction "légalement" convertible. De sorte que la dette totale était toujours en augmentation. Quant à ses services d'intérêts, ils n'étaient guère diminués par ces conversions successives par suite du "surplus" encaissé lors de chacun des emprunts effectués.

Cette question des conversions d'emprunts à un taux d'intérêt sans cesse décroissant est judicieusement remise sur le tapis de la discussion par l'intention qu'a le nouveau gouvernement albertain de convertir "toute" la dette provinciale d'un seul coup. C'est bien, en effet, selon nous, la seule manière de procéder pour amener un déclin rationnel du "loyer de l'argent". On fera observer, à cet égard, que c'est heurter de front l'inviolabilité des contrats et de convertir, avant échéance et à un moindre taux d'intérêt, des obligations gouvernementales. En théorie et en pratique, c'est exact. Mais d'autre part, il y a lieu d'envisager la stupidité de payer 5% d'intérêts et plus, alors qu'il y a d'abondantes disponibilités de capital liquide inemployé et que, par ailleurs, le taux couramment payé est de beaucoup moins élevé.

Le véritable intérêt public, c'est-à-dire celui de tout le monde et non plus seulement celui des obligataires d'Etat, exige qu'on annule ces contrats, devenus injustement onéreux, et qu'on tienne compte, pour les modifier dans le sens dudit intérêt public, de la situation vraiment exceptionnelle où nous nous trouvons et dont on ne pourra sortir, qu'on le veuille ou non, que par des mesures d'exception. Dans une démocratie, même ploutocratique comme la nôtre, le temps est venu de subordonner l'égoïsme individuel de la minorité à la nécessité d'élaborer, aussitôt que faire se pourra, un régime d'équité économique se fondant sur le droit à l'existence de toute la citoyenneté du pays. SCARAMOUCHE

BONS AMIS

Sur le boulevard, un flâneur accoste un ami pressé: — Comment allez-vous? — Très vite!... répond l'autre sans s'arrêter. — Cette pauvre Coralie, elle passe une journée en tête à tête avec son miroir. — Dame, elle se sent vieillir et espère se conserver dans la glace.

FUTUR CARDINAL QUI SUBIT UNE CONDAMNATION A MORT

(Service de l'Agence Havas) Vatican, 7. — Un prélat qui fut condamné à mort pendant la Grande Guerre sera parmi les 20 nouveaux cardinaux qui doivent être nommés au consistoire du 16 décembre. Son nom est Mgr Ignazio-Gabriel Tappouni, patriarche d'Antioche. Pendant la Grande Guerre il était vice-patriarche de Mardin, en Mésopotamie, où il fut sévèrement persécuté par les Turcs.

Il fut déporté et finalement condamné à mort, mais réussit enfin à s'échapper après toute une série d'aventures. Son élévation au collège des cardinaux est la reconnaissance du pape de son loyalisme envers l'église malgré ses grandes épreuves.

Le prochain consistoire sera le quinzième réuni par le pape Pie XI pendant le pontificat actuel. Il n'a été fait aucune annonce de remplacements dans le corps diplomatique du Saint-Siège en raison de la nomination de cinq nonces du pape au Sacré Collège. On dit, cependant, que la nomination des nouveaux nonces ne peut être faite qu'après le consistoire secret.

LE NEW DEAL EST MOINS POPULAIRE CHEZ ONCLE SAM

New-York, 7. — On sait que le "Literary Digest" fait une expérience intéressante au sujet du New Deal. Il essaie d'obtenir 10 millions de votes en adressant la question suivante à des citoyens américains répartis dans tous les Etats de l'Union: "Approuvez-vous maintenant les actes et la politique du New Deal Roosevelt?"

Le "Digest" a conduit une expérience analogue en 1934 et à cette époque, les résultats furent 61,15 pour cent en faveur du New Deal et 38,85 pour cent contre.

L'expérience actuelle paraît être beaucoup moins favorable au New Deal. Le "Literary Digest" publie en effet les premiers résultats qui lui sont parvenus. Il a reçu 40,533 réponses venant de cinq Etats du Sud et de l'Ouest, faisant ressortir 53,28 pour cent de "non" et 46,72 pour cent de "oui". Deux des cinq Etats, la Georgie et l'Oklahoma, ont donné une majorité en faveur du New Deal, tandis que les trois Etats de l'Iowa, du Kansas et du Missouri, de la "Ceinture agricole", ont manifesté leur désapprobation.

EN MARGE DU CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN

Ceux qui s'intéressent à l'aventure fasciste en Ethiopie, et ils sont nombreux, sans doute, sur les deux hémisphères, gagneraient en connaissances utiles à ce sujet de "brûlante" actualité, à écouter tous les soirs, au poste CKAC, le "commentateur". Celui-ci, en effet, outre qu'il s'exprime en un français admirablement châtié, est prodigue d'informations puisées comme ce déclanchement d'une "politique coloniale" dont les répercussions, du train dont vont les choses, pourraient bien, avant peu, prendre une ampleur et un caractère assez redoutables pour la stabilité politique et économique de l'Europe. F. M.

LACHINE POURRA ENFIN SE REMETTRE AU TRAVAIL!

Finies pour un temps les élections! — De la victoire du maire Carignan et d'autres surprises. — La farce de l'anticléricalisme.

(Corr. spéc. à "L'Autorité") LACHINE, 7. — La population de Lachine a vu, lundi dernier, se dérouler la dernière phase de cette série d'élections qui occupent nos citoyens, par la victoire municipale du maire Carignan sur son adversaire, l'ex-maire John H. Fyon, par une majorité de 628 voix. La plussérie d'élections qui occupent nos citoyens, par la victoire municipale du maire Carignan sur son adversaire, l'ex-maire John H. Fyon, par une majorité de 628 voix. La plus (Suite à la page 2)

REELECTION DE ROOSEVELT

Le professeur Moley, son ancien bras droit, ne la croit pas assurée sans quatre conditions.

Le professeur Raymond Moley, ancien adjoint au secrétaire d'Etat, éditeur de la publication "Today", l'un des membres les plus influents du "trust des cerveaux" du président Roosevelt à l'origine, ne considère pas comme absolument certaine la réélection de M. Roosevelt.

Il propose un programme en quatre points que devra adopter le parti démocratique pour être vainqueur à l'élection de 1936.

Les quatre points de ce programme sont les suivants: Faire autant de concessions que possible au sentiment des affaires en ce pays; continuer la politique agricole actuelle; être très prudent en ce qui concerne la réduction des droits de douane et ne pas aller trop loin dans la direction du libre échange, car il est nécessaire de conserver le système américain du tarif protecteur; continuer à se conformer à la résolution Pittman sur la neutralité en se gardant de tout engagement dangereux à l'égard de l'étranger.

Toute déviation de ce programme rendra incertaine la réélection du président Roosevelt.

Le professeur Moley croit qu'il n'y a aucune chance de voir se former en 1936 un troisième parti ayant des ramifications dans toute la nation.

Enfin, il pense que les républicains nommeront comme candidat à la présidence le gouverneur Landon, du Kansas, ou le sénateur Arthur H. Vandenberg, du Michigan. Enfin, si le sénateur Borah était élu sur la liste républicaine, il n'y aurait plus de parti républicain en 1940.

UNE CRISE SERIEUSE DANS TOUT L'EXTREME-ORIENT

(Service de l'Agence HAVAS) Londres, 7. — Le Dr Johannes Steel, rédacteur pour les affaires étrangères du "New York Post", est très pessimiste au point de vue des espoirs de paix en Europe, en Orient et en Extrême-Orient.

"Je crois, dit-il, que la crise qui se prépare en Chine sera plus désastreuse en fin de compte que l'affaire éthiopienne, et l'Amérique aura besoin de toute sa vigilance pour ne pas y être mêlée.

"Quant aux sanctions contre l'Italie, si elles sont appliquées logiquement, elles ne sont naturellement qu'un autre genre de guerre. De toute façon, je ne crois pas que l'Europe puisse supporter une autre diminution de son commerce sans subir de sérieuses conséquences économiques.

"Il est remarquable de voir, ajouta-t-il, que sur la liste des marchandises auxquelles les sanctions s'appliquent ne figure aucun produit exporté par la Grande-Bretagne.

"Je suis généralement plus que pessimiste, conclut-il, pour l'avenir de la paix en Europe, aussi qu'en Orient qu'en Extrême-Orient."

VILLE LASALLE

Une nouvelle fabrique de coke. — Les approches du pont. — Le registre d'évaluations.

New Coke Company.—Bridge approaches.—Valuation Roll.

(De notre correspondant spécial) Ville La Salle, 7. — L'ancienne rampe, à l'effet d'une nouvelle usine à coke viendrait s'installer à Ville La Salle, rue Saint-Patrick, est à We hope the proposition is more (A suivre à la page 2)

(From our special correspondent) Ville La Salle, 7. — The old ramp erected in Ville La Salle on St. Patrick Street has again come to life. We hope the proposition is more (A suivre à la page 2)

LACHINE POURRA ENFIN SE REMETTRE AU TRAVAIL!

(Suite de la page 1)
dent ont été réélus, mais nous sommes particulièrement heureux du succès remporté par les échevins Fournier et Massie. Les citoyens pourront donc se remettre au travail.

UNE TROUVAILLE

Parlons maintenant de la trouvaille faite par le maire Carignan lors de sa réunion de dimanche dernier, à l'Hôtel-de-Ville. Selon lui, la tête de notre correspondant "tournerait" et il aurait, depuis dix ans, favorisé tout ce qui est anticlerical et anti-religieux à Lachine. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain. Disons seulement que notre ancien et nouveau maire n'a rien à craindre quant au salut de notre correspondant, étant donné que nous fréquentons tous deux et assiduellement la même église, nous inspirant tous deux des mêmes directives morales données à notre population par notre distingué clergé, que j'estime tout autant que peut le faire M. Carignan. De même et autant que notre maire j'estime beaucoup, outre notre excellent curé, tous ses desservants, notamment le révérend Parrot, instructeur et défenseur infatigable de notre jeunesse locale.

La colère du maire provient surtout de ce que le correspondant de "L'Autorité" lui a reproché le fait d'avoir chargé les propriétaires de Lachine, qui en "arrachent en diable" en temps de crise, d'un fardeau additionnel de \$3,000 en réduisant, de sa propre autorité, de \$4,000 à \$1,000 les arrérages de taxes dus par une communauté millionnaire. C'est ce que le maire appelle faire de l'anticlericalisme. Pourtant ne dénigrait-il pas lui-même certains tartufes qui font brûler des lampions le matin d'une fête légale et qui se noient le soir dans une mer de scotch?

FELICIEEN

LES ABYSSINS EN CAMPAGNE



Les soldats du Négus sont devenus très habiles dans l'art d'échapper à la vue des aviateurs italiens. Ils ne regardent tout de même pas le ciel sans inquiétude.

LES ARMEES EVANOUIES

Ce sont les masses éthiopiennes, qui se déborent chaque fois que les Italiens croient les saisir.

Jamais guerre n'a plus ressemblé à l'invasion de la Russie par Napoléon Ier que le conflit italo-éthiopien. Les envahisseurs essaient vainement de saisir les envahis, lesquels se déborent sans cesse, en attendant l'heure où ils pourront combattre à armes plus égales sur le terrain qu'ils auront choisi. Lisez M. Marcel Griaule, dans *Marianne* :

« Mais, dira-t-on, les espions ont suppléé aux avions. Volez! La circulation dans la zone occupée par les Abyssins est sévèrement réglementée par eux. Tout homme qui est pris en dehors de la formation à laquelle il appartient s'attire les plus gros ennuis. Et quant à ces formations, elles ont été composées de telle sorte qu'il faudrait plusieurs bataillons d'espions pour renseigner l'ennemi sur leurs positions. »

Bref, l'Etat-Major italien est dans l'ignorance des intentions de l'ennemi d'une part; d'autre part on arrive sur un terrain où l'outillage léger seul jouera un rôle, c'est-à-dire où les Blancs et les Noirs travailleront à armes égales. L'aviation, en effet, aura de plus en plus de difficultés à créer des vols au ras du sol dans ces régions accidentées. Or on n'ignore pas que l'accomplissement d'infanterie dans les batailles rangées se fait à très basse altitude.

En tout état de cause et pour le cas d'un engagement sérieux, les Italiens ont prévu d'ores et déjà une diversion à l'Ouest, car la diversion d'Asaba est mal en point. Ils se sont décidés—d'après les journaux— à franchir le Sétit pour pénétrer dans le Wolait. Cette opération ayant été annoncée par moi le 4 août, je crains qu'il y ait là encore une politesse de mes confrères des agences.

Politesse aussi sans doute la nouvelle d'une diversion éthiopienne — chacun son tour — consistant en un corps de 40 mille guerriers commandés par Dasta. Cette armée descendrait le cours du Djouba (il s'agit en réalité d'un affluent, Douou ou autre) pour se diriger sur Dolo à la lisière du Kénya de la Somalie et de l'Ethiopie. Il était question ici même, dans le précédent numéro, de Malka-Ré, village voisin.

En résumé, nous ne savons rien. Les cartes sont brouillées; la carte divague. N'a-t-il pas été question de Dolo dans un communiqué officiel italien qui voulait parler de Dongalo en pays tigréen? Un télégramme officieux d'Asmara fait la même erreur trois jours plus tard. C'est prendre Calais pour Toulon.

Les Italiens en seraient-ils, après avoir fait une erreur de 954 ans dans leur Mémoire d'accusation contre l'Ethiopie, à commettre une erreur de plus de 954 kilomètres dans leurs secteurs? Marcel GRIAULE

LES GRANDS PROBLÈMES DU PAYS DOIVENT ÊTRE RÉ-SOLUS AVANT QUE LE CANADA PUISSE S'ATTENDRE À PROGRESSER NORMALEMENT.

Le président Sir Charles Gordon recommande fortement au gouvernement de balancer les budgets du pays. — Il traite avec fermeté de l'urgence de trouver une solution à l'ondreuse situation ferroviaire. — Il est d'avis que la situation du papier-journal devrait être envisagée comme une affaire fédérale de la plus haute importance.

M. Jackson Dodds, gérant général-adjoint, passe en revue les progrès faits par la banque durant l'année. — Il explique les changements des rapports, dus à l'établissement de la Banque du Canada. — Evidence marquée d'un regain de confiance par tout le pays. — Le poids des impôts sape l'énergie et l'esprit d'entreprise.

ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA BANQUE DE MONTREAL.

Après une année durant laquelle la reprise du commerce s'est poursuivie, mais de façon moins définie qu'en 1934, et où les gains de cette période ont été consolidés, il n'y a pas à nier le fait que les plus importants problèmes d'affaires du pays restent en suspens, a dit Sir Charles Gordon, président de la Banque de Montréal, à l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue au bureau principal de la Banque de Montréal. Au cours de son discours, où il y avait ample matière à utiles réflexions et de bonnes raisons d'être encouragés, Sir Charles Gordon traita des développements relatifs au changement de gouvernement survenu pendant l'année. Comme sujet d'encouragement, il relata la stabilité des prix des commodités, qui persiste à caractériser la situation commerciale, une production accrue des manufactures — y compris celles du papier-journal, de l'automobile, des textiles, de la fonte et de l'acier, de la chaussure — une augmentation dans la livraison de l'énergie électrique. Bien qu'il y ait eu passablement de travaux de réparation par tout le pays, l'industrie du bâtiment demeure en arrière, contribuant au chômage. A cet égard, dit-il, aucune reprise importante ne peut être envisagée avant qu'on ait atténué sensiblement la surexpansion qui s'est produite en maintes directions et que la confiance soit revenue, de sorte que l'initiative individuelle puisse être encore induite à investir de l'argent dans de nouvelles constructions.

Pour ce qui est de la récolte, qui a dépassé celle de 1934, en dépit de la rouille et de la gelée dans l'Ouest canadien, Sir Charles dit : "il est reconfortant de noter que l'écart entre les prix de vente des produits du fermier et ceux des commodités qu'il est tenu d'acheter est moindre qu'auparavant. La différence qui, basée sur les prix de 1926, a été jusqu'à 56% durant le pire de la dépression de 1933, a été réduite à 12% ou à peu près. C'est-à-dire que l'agriculteur est encore désavantagé de 12% par comparaison avec sa situation de 1926, mais qu'il est en bien meilleure posture qu'il y a deux ans."

Arrivant aux facteurs primordiaux de la situation économique, Sir Charles parla des élections fédérales, disant que l'électorat avait répété les doctrines socialistes et ajoutant: "Je place cette répudiation emphatique des idées fantasmagoriques et des expériences utopiques au rang des plus grands événements survenus au Canada depuis les accords d'Ottawa, et de par les relations qu'a votre banque en d'autres pays, je suis en mesure de dire que cela a grandement contribué à relever le prestige du Dominion au dehors."

Quant aux prêts courants, M. Dodds dit que la demande pour ces prêts est en arrière du progrès des affaires, ce qui est normal après une dépression prolongée, car les clients se servent de leurs propres fonds avant d'emprunter. A ce propos, il dit que des emprunteurs canadiens, par des opérations de change ou autrement, utilisant des fonds étrangers provisoirement disponibles à bon compte et ajouta : "Espérons que cette pratique sera moins désastreuse qu'elle le fut pour beaucoup auparavant, quand les taux réduits du dehors les aveuglaient au point qu'ils ne voyaient pas les risques encourus par des emprunts effectués hors du pays. Il y a de l'argent

bon et mauvais, comme il y a des prêts sûrs et des incertains. L'argent le meilleur marché coûte parfois très cher, en fin de compte, comme des prêts à intérêt élevé se traduisent par des pertes pour le prêteur. L'intérêt sur l'argent utilisé pour fins productives est ce qui coûte le moins cher dans le prix de production. Si d'autres facteurs du prix de revient recevaient la même attention et si, généralement, les emprunteurs, notamment les corps publics, faisaient autant de cas des fins pour lesquelles l'argent est emprunté que d'épargner quelque chose sur l'intérêt à payer, les problèmes financiers de ce pays en seraient simplifiés."

Quant aux appropriations élevées, en prévision d'impôts, prélevées sur les recettes de la banque, M. Dodds dit que nous nous sommes de beaucoup écartés de l'intention originale de taxer pour couvrir les déboursés essentiels, municipaux et d'Etat, puis ajouta : "Le fardeau des impôts imposés par nos nombreux corps gouvernants a grossi au point qu'il consomme les ressources en capital, sape l'énergie et l'esprit d'entreprise, décourage l'industrie, la production et la construction, et par le fait augmente le chômage. Les contribuables, directs et indirects, commencent à s'intéresser vivement à ce qu'on fait de leur argent péniblement gagné, et les corps imposants commencent à se rendre compte que, à moins que les taxes soient réduites, par économie sur les dépenses publiques, la source des impôts se sera ultérieurement tarie."

Traitant de la situation commerciale, M. Dodds fit allusion à l'exemple du Canada participant aux accords d'Empire et au nouveau traité commercial avec les Etats-Unis, déclarant que la reprise graduelle du commerce mondial continuera, car des hommes de bonne volonté, avec courage, habileté, initiative et esprit d'entreprise, trouveront les moyens par quoi le commerce pourra reprendre un niveau plus normal. Il fit ressortir que nous devrions mettre ordre à nos affaires intérieures pour que le Canada puisse être bien outillé pour prendre une grande part au commerce mondial sur quelque base et quelque échelle il puisse être repris dans l'avenir.

Devant la Bourse, deux mendiants se rencontrent :
— Tiens! qu'est-ce que tu fais par là?
— Je spéculé sur les mines.
— Tu spéculé sur les mines? Tu as donc de l'argent? Comment faitu tu?
— J'attends... Si quelqu'un sort avec une mine sombre, je le laisse partir. Si, au contraire, il a la mine réjouie, alors je lui demande l'aumône!

Vous lui ferez le plus grand plaisir en lui donnant le tabac ALOUETTE



Le tabac à pipe Alouette se présente en un paquet spécial agréablement décoré à l'occasion des Fêtes... 50c

LE TABAC À PIPE ALOUETTE

est le choix des connaisseurs. La Cie B. Houde Limitee—Québec.

SPECULATION

Devant la Bourse, deux mendiants se rencontrent :
— Tiens! qu'est-ce que tu fais par là?
— Je spéculé sur les mines.
— Tu spéculé sur les mines? Tu as donc de l'argent? Comment faitu tu?
— J'attends... Si quelqu'un sort avec une mine sombre, je le laisse partir. Si, au contraire, il a la mine réjouie, alors je lui demande l'aumône!

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS EST DONNE par les présentes que SONYA SHENKMAN, de la Cité de Toronto, dans le comté de York, province d'Ontario, femme mariée, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, SAMUEL SHENKMAN, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, écuyer, pour cause d'adultère.

Daté en la Cité de Toronto, dans la province d'Ontario, ce huitième jour de novembre 1935.

SONYA SHENKMAN, par ses procureurs, Hill, Hill & McLaren, 14, rue Metcalf, Ottawa, Ont.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairteur Inc." 1723, rue Saint-Denis.

Mathewson, Wilson & Smith, Procureurs de la requérante.

VILLE LASALLE

(Suite de la première page)
rien dans le past. We need more serious but can now afford to pick and choose. The Council will no doubt safeguard the district and study the application closely, if any is even made.

The bridge approaches are again to the fore. The Minister, Hon. J. E. Perrault, this week came out in the daily press with a long explanation. The plain truth is that the approaches in La Salle are like a child's puzzle. "L'Autorité" fought the ex-Mayor Chatelet over them. Many deputations waited on the Minister without result. In the last few months some improvement has been made by making Central Avenue a two way road. Lots more can be done.

The municipal valuation roll comes up for approval at the Council on the 11th inst. It will be interesting to watch the stand of the individual members. They are up against a tough proposition. The Metropolitan Council while a little sick is still there and Mayor Carignan of Lachine as well.

Les déplacements par chemins de fer, toujours très nombreux à l'époque de Noël et du Jour de l'An, seront encore encouragés et sensiblement facilités cette année, grâce aux concessions que le Pacifique Canadien et le Canadien National veulent bien accorder au public voyageur durant la saison des Fêtes prochaines. M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, fournit à ce sujet des renseignements très intéressants pour toute la population.

A l'occasion de la fête de Noël, des billets d'aller et retour, valables pour l'aller du 23 au 25 décembre inclusivement et, pour le retour, jusqu'au dernier train, le 26 décembre, seront vendus par les chemins de fer pour l'équivalent du billet simple sur le même parcours, plus un quart.

Des billets seront vendus aux mêmes conditions pour le Jour de l'An; ils seront valables pour l'aller du 30 décembre au 1er janvier inclusivement et, pour le retour, jusqu'au dernier train, le 2 janvier.

On pourra encore se procurer des billets à ces conditions, dans les provinces d'Ontario et de Québec, à l'occasion de la fête des Rois. Leur validité se prolongera de vendredi midi, le 3 janvier, à minuit, le 7 janvier.

M. Riddell fait aussi remarquer que le tarif du billet simple plus un quart, pour un billet d'aller et retour, sera aussi appliqué aux instituteurs, professeurs et à leurs élèves, les billets étant valables pour l'aller du 29 décembre au 1er janvier et, pour le retour, jusqu'à la fin des vacances des Fêtes, mais pas plus tard que le 31 janvier dans aucun cas.

Ceux qui désireront se procurer des billets dont la validité couvrira les fêtes de Noël, du Jour de l'An et des Rois, pourront le faire moyennant le paiement du tarif simple plus un tiers; pareils billets seront valables pour l'aller du 20 décembre au 1er janvier et, pour le retour, jusqu'à minuit, le 10 janvier.

On apprend que M. von Schammer und Osten, chef de l'organisation sportive naziste, se rendra peut-être aux Etats-Unis pour conférer avec des personnages officiels sportifs américains en vue des olympiades de 1936.

Le leader sportif allemand doit parler à Paris et à Londres à des audiences franco-allemandes et anglo-allemandes à propos des sports allemands et des Jeux Olympiques, qui ont provoqué tant de controverses.

On annonce qu'il se rendra peut-être de Londres à New York. On annonce également que la centralisation complète de tous les sports allemands aura lieu le 1er janvier 1936.

La Fédération allemande de culture contrôlera toutes les divisions du sport et s'assurera qu'elles se développeront en accord avec les principes nazis.

Toutes les autres sociétés sportives allemandes vont cesser d'exister.

L'ECLAIRAGE POUR RIEN

Voilà ce que demandent les chômeurs, qui forment une organisation.

M. Lucien Dufour convoque les clubs, associations, organisations, fraternités, etc., pour une grande assemblée qui aura lieu lundi soir le 9 décembre, à 8.30 p.m., au No. 4893 rue Notre-Dame ouest, dans la salle de l'Association Ouvrière Indépendante St-Henri. Le but est d'avoir la coopération de toutes les organisations pour demander aux autorités de donner aux chômeurs la lumière électrique. Etant donné que les chômeurs ne reçoivent aucune allocation pour cet usage et beaucoup s'en procurent par des raccords illégaux qui sont un danger pour le feu et pour les pertes de vie qui pourraient en résulter.

Il n'y a que l'organisation et la bonne entente entre les organisations ouvrières qui pourront forcer les autorités à accéder à notre demande qui n'est que juste.

Chaque organisation est priée d'envoyer deux délégués à cette assemblée pour y discuter un plan d'action.

Vous remerciant à l'avance pour la publication de cet article, je me soustris,

Votre tout dévoué,
Lucien DUFOUR
2176 rue Chateauguay,
Pointe St-Charles
Montréal

RÉDUCTIONS SUR LES TRAINS AUX FÊTES

Les déplacements par chemins de fer, toujours très nombreux à l'époque de Noël et du Jour de l'An, seront encore encouragés et sensiblement facilités cette année, grâce aux concessions que le Pacifique Canadien et le Canadien National veulent bien accorder au public voyageur durant la saison des Fêtes prochaines. M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, fournit à ce sujet des renseignements très intéressants pour toute la population.

A l'occasion de la fête de Noël, des billets d'aller et retour, valables pour l'aller du 23 au 25 décembre inclusivement et, pour le retour, jusqu'au dernier train, le 26 décembre, seront vendus par les chemins de fer pour l'équivalent du billet simple sur le même parcours, plus un quart.

Des billets seront vendus aux mêmes conditions pour le Jour de l'An; ils seront valables pour l'aller du 30 décembre au 1er janvier inclusivement et, pour le retour, jusqu'au dernier train, le 2 janvier.

On pourra encore se procurer des billets à ces conditions, dans les provinces d'Ontario et de Québec, à l'occasion de la fête des Rois. Leur validité se prolongera de vendredi midi, le 3 janvier, à minuit, le 7 janvier.

M. Riddell fait aussi remarquer que le tarif du billet simple plus un quart, pour un billet d'aller et retour, sera aussi appliqué aux instituteurs, professeurs et à leurs élèves, les billets étant valables pour l'aller du 29 décembre au 1er janvier et, pour le retour, jusqu'à la fin des vacances des Fêtes, mais pas plus tard que le 31 janvier dans aucun cas.

Ceux qui désireront se procurer des billets dont la validité couvrira les fêtes de Noël, du Jour de l'An et des Rois, pourront le faire moyennant le paiement du tarif simple plus un tiers; pareils billets seront valables pour l'aller du 20 décembre au 1er janvier et, pour le retour, jusqu'à minuit, le 10 janvier.

L'ENFANT SAIT LIRE

Le petit garçon refuse d'avaler la drogue que sa maman lui présente.
Le Maman. — Voyons, mon chéri, tu n'es pas raisonnable: c'est pour te faire du bien. Tu ne veux pas boire ta bonne petite purge, comme un homme?
L'Enfant. — Comme un homme? Jamais de la vie: j'ai lu l'étiquette.
Le Maman. — Et alors?
L'Enfant. — Alors elle dit: "Enfant, une cuillerée. Adultes, double dose."

ENTRE GRAMMAIRIENS

L'un d'eux, racontant qu'il souffre de temps en temps de rhumatismes aigus, l'autre cherche à rassurer son confrère. Et il explique: — Penses-tu, différence l'accent aigu et l'accent grave, tu ne peux trop le plaindre; tes rhumatismes aigus ne sont pas graves.

VOYAGE D'UN SPORTSMAN NAZI

On apprend que M. von Schammer und Osten, chef de l'organisation sportive naziste, se rendra peut-être aux Etats-Unis pour conférer avec des personnages officiels sportifs américains en vue des olympiades de 1936.

Le leader sportif allemand doit parler à Paris et à Londres à des audiences franco-allemandes et anglo-allemandes à propos des sports allemands et des Jeux Olympiques, qui ont provoqué tant de controverses.

VOYAGE D'UN SPORTSMAN NAZI

On apprend que M. von Schammer und Osten, chef de l'organisation sportive naziste, se rendra peut-être aux Etats-Unis pour conférer avec des personnages officiels sportifs américains en vue des olympiades de 1936.

Le leader sportif allemand doit parler à Paris et à Londres à des audiences franco-allemandes et anglo-allemandes à propos des sports allemands et des Jeux Olympiques, qui ont provoqué tant de controverses.

LES PROBLEMES DE LA "MAITRISE DES MERS"

Par l'amiral français DEGOUY.

Il y a quelque trente ans, l'amiral américain Mahan publiait un grand ouvrage qui fut étudié et commenté avec faveur dans les milieux maritimes, militaires et politiques. C'était une magistrale étude historique sur le *Sea Power* — Le Pouvoir de la Mer — ou, plus explicitement, "l'influence de la possession de la mer sur la maîtrise de la terre".

La thèse n'était pas nouvelle, mais elle était, là particulièrement, bien posée et clairement discutée, encore que l'auteur n'eût pas pu — il disparut trop tôt — pousser, par le commentaire des opérations navales, sa démonstration au-delà de l'étude des guerres du XVIIIe siècle.

Les circonstances actuelles vont-elles apporter aux idées de l'amiral Mahan une justification intéressante? Il faut attendre encore un peu avant de l'affirmer. Bornons-nous pour le moment à exposer les conditions dans lesquelles "la force navale", prise en soi et sur quelque théâtre qu'elle agit — Méditerranée orientale (mer Rouge peut-être) d'un côté, Baltique de l'autre — influencerait nécessairement sur le développement et la conduite des opérations de terre.

ranée, déjà sensiblement grossie et pourvue de tous les éléments et moyens d'action rapides d'appareils aériens et sous-marins capables de suivre une escadre, bâtiments légers de toutes catégories, cargos réapprovisionnement, en tout, près de 60 unités.

A Gibraltar, d'ailleurs précieux échelon d'une ligne d'opération que la prévoyante Angleterre constituait dès le début (1704) du XVIIIe siècle, se réunit une forte réserve dont la constitution — et ceci peut presque provoquer le sourire — semble répondre aux préoccupations du gouvernement espagnol qui, depuis tantôt un mois, arme précipitamment les Baléares!...

La part de la France

Par contre, il ne paraît pas que nous autres, Français, nous ayons pris des mesures exceptionnelles, au moins en Méditerranée, où nous avons, au demeurant, d'excellentes bases d'opérations et une force navale organisée en permanence, mais cette escadre reste bien loin au-dessous de celle de l'Angleterre. Elle le serait encore, même si, par un coup de baguette de fée, nous pouvions la grossir du groupe correspondant de l'Atlantique. En tout cas, la situation politique dans le Nord de l'Europe ne nous permet pas d'opérer cette jonction dans le *mare nostrum*. Ajoutons que si les choses avaient mal tourné (on put le craindre un moment — un moment assez bref, du reste) entre nos anciens alliés du Nord et nous, il ne nous eût guère été possible de faire franchir le détroit de Gibraltar, dans un sens ou dans un autre à nos escadres. Et ceci dénonce bien l'écueil où se hument toujours les grands intérêts français qui exigent à l'heure actuelle l'approfondissement du canal des deux mers, obstinément laissé au point où la laissa Riquet à la fin du XVIIe siècle.

Quelles sont, d'abord, les marines susceptibles d'être engagées dans le conflit armé que vient d'ouvrir, le 3 octobre, la marche offensive des Italiens au Nord de l'Éthiopie?

Quelles sont aussi celles qui pourraient, si certains événements — fort possibles! — se réalisaient, être mises en jeu dans la Baltique centrale?

Répondons tout de suite, pour la mettre à part et, comme il convient, au-dessus de toutes les autres, que la marine anglaise serait capable de montrer avec honneur le "pavillon aux léopards" à la fois dans les deux grands bassins du Nord et du Midi de l'Europe — les flottes américaine et japonaise restant, bien entendu, hors de jeu dans le conflit qui nous occupe.

Cette grande marine en serait, en effet, d'autant plus capable, malgré son affaiblissement relatif depuis les traités de Washington et de Londres (1922, 1929) entre les cinq grandes marines, malgré aussi la si prompte renaissance de la force navale du Reich allemand, que, d'une part, l'amiralauté se hâte de reprendre constructions, grosses réparations, armements et que, de l'autre, le cabinet de Londres vient de conclure — fort à propos pour les intérêts exclusifs de la Grande-Bretagne — avec le gouvernement de Berlin un accord au sujet des sous-marins, qui nécessairement en cas de complications générales, s'étendraient à toutes les catégories de navires de combat, aboutissant ainsi de fait, à une entente militaire complète.

Voyons d'abord ce qui se passerait dans la Méditerranée, où l'Angleterre a déjà pris ses précautions.

Les forces navales dans la Méditerranée

L'amiralauté britannique disposait, depuis 1798, de l'île de Malte, abri précieux, forteresse admirable et magasin bien pourvu, mais il faut le dire, assez mal défendu en ce qui touche l'éventualité nouvelle de l'attaque aérienne. Elle y a joint dans le dernier demi-siècle, et particulièrement depuis l'occupation de l'Égypte, de Chypre et du Sud de la Palestine, des positions remarquables et des "bases" de tout premier ordre, Alexandrie en tête. Ce qui ne l'empêche pas d'utiliser des points aussi bien placés stratégiquement que la célèbre baie de Navarin, où l'on signalait, il y a peu de temps, la présence de la flotte de la Méditerranée.

La Baltique et le port de Gdynia

Serait-il à propos d'exprimer à notre tour quelque satisfaction au sujet de l'apaisement subit qui s'est produit sur les côtes de la Baltique? Qu'est donc devenue cette affaire de Klaipėda (Memel) qui semblait tourner si mal? Et que signifiait les propos fort inquiétants que M. Hitler tenait à Pillan, le port de Königsberg, à l'orée du Frischeharff, en se tournant tantôt du côté du Kurischcheff et de la Lituanie, tantôt du côté de Gdynia et de la Pologne, au point où finit, sur la côte Ouest du golfe de Dantzig, le célèbre "couloir", objet de furieuses revendications des nazis?...

Que de craintes subsistent au sujet de l'avenir réservé à ce magnifique port — une œuvre française! — dont on se demande aujourd'hui, en dépit des caresses prodiguées aux gens de Berlin par "les colons" polonais, s'il restera définitivement à la nouvelle république de la Vistule, héritière de celle d'autrefois, qui, elle, bénéficiait de la solide alliance et de l'amitié séculaire de la "ville libre", la ville hanséatique de Dantzig.

Nos Théâtres

IMPERIAL Cette Semaine

NAUFRAGE

JAN KIEPURA
LUCIEN BAROUX
DANIELLE DARRIEUX
COLETTE DANFEN

MON COEUR T'APPELLE

Blondes & Brunettes

REVUE ENTièrement FÉMININE
DANS LES COMÉDIENNES CHANTÉLLES

À L'IMPÉRIAL

La direction du théâtre Impérial met à l'affiche aujourd'hui un spectacle de music-hall d'un genre inédit: "Blondes et Brunettes", revue entièrement féminine. Les plus jolies femmes et les danseuses les plus expertes ont été engagées pour "Blondes et Brunettes".

Le programme de cinéma n'est pas d'un choix moins judicieux, puisqu'il comportera deux grandes attractions: "Mon cœur t'appelle", qui permet au ténor Jan Kiepura de se faire entendre comme artiste lyrique, entouré de Lucien Baroux, Julien Carrette, Charles Dechamps, Colette Darré, Danielle Darrieux et Jeanne Cheirel; et "Nauffrage", adaptation française d'un des grands succès américains "Whom the gods destroy", interprété par Walter Connolly, Robert Young et Doris Kenyon.

AU CAPITOL

"Stars Over Broadway", que l'on verra dès aujourd'hui au Capitol, marque le début à l'écran du chanteur de la radio James Melton. Dans ce film, il chante des airs d'opéra aussi connus que l'aria de "Martha" (von Flow) et "Gloste Aida". Il fait aussi entendre une chanson de cowboy et deux romances de Warren et Dublin. La distribution comprend aussi Pat O'Brien, Jane Froman, Jean Muir et Frank McHugh. Le second film à l'affiche sera "Fisco Kid", une nouvelle production de James Cagney et Margaret Lindsay.

LUCIENNE BOYER AU THÉÂTRE STELLA

La dernière représentation des "Variétés Continentales de 1936" a eu lieu jeudi soir, au théâtre Stella. On sait que ce spectacle s'est donné à bureaux fermés, ce qui est presque sans précédent dans l'histoire du théâtre et du concert à Montréal. Aussi, l'impresario J.-A. Gauvin, animé par le désir de plaire au public qui n'a cessé de réclamer des billets, a-t-il pu décider Lucienne Boyer, Pills et Tabet, Georges-André Martin, Hélène Gray, les Rocky Twins, Iza Volpin et son orchestre à l'exprimer sa vive satisfaction de l'assurance que la concentration navale britannique en Méditerranée garderait le caractère le plus pacifique.



Peggy et Ruth deux des vedettes de la Revue "BLONDES et BRUNETTES" à l'Impérial cette semaine

UN GRAND BAL SELON LA ARGENTINA LA DANSE EST RYTHME

On nous annonce que MM. Camille Desvarrennes et Lucien Labbé organisent un grand bal auquel ont promis de participer Mlle Germaine Giroux et M. Fred Barry, pour ne citer que ces deux personnes de marque.

La partie musicale de cette fête, qui promet d'être particulièrement brillante, a été confiée aux mains expertes de Maurice Meier, dont la réputation n'est plus à faire. Il aura son célèbre orchestre comme partenaire. C'est tout dire.

Le prix d'entrée étant à la portée de toutes les bourses, nul doute qu'il y aura foule, jeudi prochain, à la salle Cartier.

Nos meilleurs vœux de succès aux distingués organisateurs de cette belle soirée en perspective.

France Film

Joséphine BAKER dans "PRINCESSE TAM-TAM" avec Albert PREJEAN, Germaine AUSSEY, Jean GALLAND, Robert ARNOUX. En programme double avec VOTRE COMÉDIE FAVORITE Pierre LARQUEY dans "LA MARIEE DU REGIMENT" avec Lync CLEVERS Gaby BASSET

SAINT-DENIS

AU SAINT-DENIS

Le public reverra avec plaisir sa vedette préférée, Joséphine Baker, qui a déjà applaudi dans "Zou". Son nouveau film s'intitule "Princesse Tam-Tam", et le Saint-Denis le présente en première à partir d'aujourd'hui. Tourné à Tunis et à Paris, ce film fournit à Joséphine Baker l'occasion de faire montre de ses talents variés. Ses danses, ses chansons sont toutes nouvelles. Albert Préjean, Germaine Aussey et Robert Arnoux secondent admirablement Joséphine Baker. Le second film est une comédie, "La Mariee du Régiment", mettant en vedette Pierre Larquey dans le rôle d'un trop entreprenant militaire, Lync Clevers. Gaby Basset, Berley et un nouveau comique à la manière de Fernandé, Dunot.

AU PALACE

Le navire le "Bounty", qui transporta une expédition scientifique dans les mers du Sud et qui se perdit sur des récifs à la suite de la plus fameuse mutinerie de l'histoire maritime, a été reconstruit par les studios Metro-Goldwyn-Mayer. Il sert de cadre au film tiré de la fameuse nouvelle de Charles Nordhoff et James Norman Hall, avec Clark Gable, Charles Laughton et Frank Tane, que le Palace garde une 28ème semaine à l'affiche.

LES SPORTS

SOUS L'EGIDE DE MANTHA, HOLLETT PROMET DE DEVENIR UN JOUEUR DE PREMIER PLAN

Le "scoop" du jour : Le sensationnel joueur de défense, Bill Hollett, des Maple Leafs, de Toronto, a été acheté par le club de hockey Canadien, et il fera ses débuts probablement contre Détroit, aujourd'hui.

Cette capture de Sylvio Mantha est la plus sensationnelle qu'il pouvait faire après un mois d'activité. Bill Hollett, le Red des Leafs, le plus rapide patineur chez les défenses, en plus d'être l'un des meilleurs scoreurs, a été acquis.

Hollett a score 10 buts et 16 assistances pour un total de 26 points, l'hiver dernier, jouant sa seconde saison complète dans le hockey major. Seul, Eddie Shore a battu un tel record. Le style de ce jeune Rouget s'adaptera très bien à celui du Canadien, basé surtout sur la rapidité.

VENTE CONDITIONNELLE

Il n'est pas encore certain que Hollett devienne la propriété permanente du Canadien. Il appert que Connie Smythe s'est réservé le privilège de le racheter au même prix s'il le désire. L'important pour le Canadien, c'est d'avoir un bon club cette année, puis il y a bien des jeunes qui poussent et qui seront prêts à graduer l'automne prochain. Hollett paraîtra bien avec des jeunes comme Buswell, Pusie, Lesieur et Frew. Cette acquisition signifie le retrait de Sylvio Mantha comme joueur actif. Mantha gardera Puisse en tant que Jean vouldra se servir de son corps plus fréquemment.

LA LUTTE

Danno O'Mahoney est maintenant aux prises avec l'immigration américaine, qui menace de le renvoyer en Irlande dans les 30 jours!

Ce pauvre Danno O'Mahoney, devenu pour plusieurs Américains un indésirable pour avoir commis le crime de gagner le championnat du monde, se voit maintenant avisé par les autorités américaines de l'immigration qu'on lui accorde trente jours pour retourner en Irlande. Décidément, le champion mondial des lutteurs poids-lourd a maintenant d'autres adversaires à combattre en plus de ceux qui essayent, sans succès, de lui ravir la couronne qu'il a enlevée à l'Américain Ed Don George, après avoir battu Jim Londos. Les dépêches d'hier laisseraient voir que la situation est de moins en moins rassurante pour O'Mahoney aux Etats-Unis. Incapables de le battre les meilleurs hommes des grands clans de la lutte finiront par se débarrasser autrement de cet étranger.

D'autres dépêches nous apprennent du nouveau aujourd'hui sur la situation telle qu'elle est en réalité en rapport avec le championnat et le détenteur actuel du titre. Se débarrasser d'un champion c'est bien beau, mais le voir partir avec un titre qu'il faut garder en terre américaine c'est différent.

CIGARES

WHITE OWL

STREAMLINE

5

Reçu de la Division de Outlets Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

BASEBALL

Adams en aurait bientôt fini pour de bon avec le jeu national américain.

New York, 7. — La situation des Braves de Boston est réglée. Un projet a été étudié et tout ce qui reste à faire maintenant est de le faire adopter par les propriétaires du club. Le président Ford-C. Frick est parti pour Chicago aujourd'hui à cet effet.

On dit que Charles-François Adams prendra de nouveau le contrôle du club ou, s'il faut se fier aux rumeurs, il se contentera d'une perte de \$200,000 et laissera le baseball de côté.

LEBRASSEUR ET OLIN ONT COMMENCE A S'ENTRAINER

Florian LeBrasseur et Bob Olin, deux des arrivés dans la métropole hier, commenceront cet après-midi leur dernière période d'entraînement en vue de leur combat de mardi soir prochain au Forum.

VIF INTERET POUR CE MATCH

Ce combat rencontre de beaucoup l'approbation des amateurs de boxe locaux. Les partisans de Berger, tout en maintenant que leur favori avait mérité la victoire, sont tout aussi impatients de voir une nouvelle rencontre, assurés qu'ils sont que Berger l'emportera de nouveau et de façon définitive. Les partisans de Castilloux de leur côté, déclarent à qui veut les entendre que cette fois-ci Castilloux déclassera complètement le boxeur juif et lui fera essayer sa première défaite depuis le début de sa carrière professionnelle. Les commentaires sur les résultats du dernier combat ont repris de plus belle et les arguments s'élevaient chaque fois qu'il est question de la prochaine rencontre.

Un autre boxeur local qui aura une dure besogne sur les bras est Harry Gerson qui sera appelé à faire face au redoutable Johnny Bang. Bang est un solide gaillard qui a déjà fait face à de tels adversaires que Joey Archibald, Lou Sa-



Sylvia Mantha, le populaire sportsman, faisant l'éducation sportive de ses deux enfants.

LE BRILLANT AILLER

EDDIE WISEMAN FAIT GAGNER L'AMERICAN

Wiseman a enregistré le plus beau point de la saison et l'un des plus superbes comptés depuis longtemps au Forum à la première période pour donner l'avantag aux visiteurs. Puis à la seconde reprise, il a fait une longue course pour passer adroitement la rondelle à Dede Klein près du filet de Beveridge pour le deuxième et dernier point de son équipe. Vers la fin de la même période, Baldy Northcott évitait un blanchissage au Montréal en déjouant Worters avec l'aide de Smith et Ward.

Ce point de Wiseman a été un exploit magnifique qui a attiré à son auteur les applaudissements même des plus ardents partisans du club local. Recevant la rondelle à la ligne bleue de son club, Wiseman partit à toute vitesse vers la forteresse des Maroons, laissant en arrière ses poursuivants. Suivant la bande de droite, Wiseman soudainement se dirigea au centre de la glace puis avant que les deux joueurs de défense des Maroons fussent revenus de leur surprise il avait enlevé la rondelle entre eux deux. Il passa lui-même comme l'éclair entre Shields et Conacher au risque d'être pris en sandwich et saisissant la rondelle qui lui avait échappé un instant il força Beveridge à sortir de sa butte pour l'y loger, terminant l'une des plus brillantes courses individuelles vues cette année, au Forum.

LE CHAMPION O'BRIEN SE DIT PRÊT

Parlant de son match de championnat mondial, contre l'ex-champion Eugène Tremblay, Bill O'Brien a déclaré hier aux journalistes : "Ne vous inquiétez pas de ma condition ni des adversaires que je rencontre de ce temps-ci car je lutte un peu partout pour me mettre dans la meilleure condition possible en vue de défendre mon titre. Je ne veux pas toutefois m'empêcher avant le match où je défendrai mon championnat mondial. Je vous dis que je serai prêt pour faire face à Tremblay et démontrer que lorsque j'ai gagné le titre je méritais de gagner. Tremblay n'est probablement plus ce qu'il était il y a dix ans encore. S'il est encore aussi bon qu'il le fut alors je lui sens capable de le battre".

Bill O'Brien a fait plusieurs matches sans grande importance depuis quelque temps cherchant plutôt à s'entraîner qu'à remporter des victoires sur des hommes qui pesaient plus que le poids de sa division. Le champion fait facilement le poids de 135 livres et il luttera peut-être même à 133 livres jeudi prochain au marché S.-Jacques contre Tremblay. Il fait au gymnase beaucoup d'exercices physiques et s'entraîne avec quelques étoiles des rangs amateurs.

"ROBINSON CRUSOE"

La troupe Radio-Petit-Monde dirigée par Mme J. L. Audet, prépare en ce moment "Robinson Crusoe", fantaisie musicale en 3 actes et 5 tableaux par André Audet (d'après Daniel de Foë). Cette pièce sera jouée au Gesù, le samedi 4 janvier après-midi. On brosse des décors magnifiques pour la circonstance: 1er acte: "Le navire du Capitaine Crusoe"; 2e acte: "L'île Inconnue"; 3ème acte: "La cabane de Robinson".

AU CINÉMA DE PARIS

On peut voir au Cinéma de Paris, dès aujourd'hui, le film "Juanita", qui est à la fois une comédie et un film musical. Alfred Rode et son fameux orchestre tzigane en font les frais, cependant que Berley, Raymond Cordy et Milly Mathis se chargent de la partie comique. L'exécution de la Rhapsodie Hongroise No 2 de Liszt est l'un des clous du film "Juanita".

Le second film sera "Les Epoux Célibataires", mettant en vedette le

PRIX REDUITS

Un ancien vous salue!

WHITE WHEAT WHISKEY

Dans sa jolie bouteille flûtée, transparente comme le cristal, cette liqueur favorite d'autrefois regagne rapidement son ancienne popularité. Tiré et embouteillé directement de fûts de chêne blanc, dont il tient sa blancheur limpide, ce vieux et fin Whisky canadien, vous arrive dans toute sa force, avec cette saveur subtile qui lui est particulière et que vous ne trouverez dans aucun autre Whisky.

13 ONCES \$1.00
25 ONCES \$1.90
40 ONCES \$2.65

SEAGRAM'S WHITE WHEAT Whiskey

Résurrection des taxes paroissiales

LES "RETOUR" DE RUSSIE NE SONT PAS TOUS DES "BEUFS"

Certains, aussi intelligents que ceux qui n'y sont pas allés, se déclarent favorablement impressionnés. — Encore des améliorations nécessaires.

En dépit de la distance qui nous sépare de la Russie soviétique et des frais, assez considérables, qu'implique un voyage au pays où s'élabore littéralement "une humanité nouvelle", l'Amérique du Nord y envoie, chaque année, depuis un certain temps, un assez nombreux contingent de touristes. Cette année, fait plutôt remarquable, près d'une centaine de Canadiens y sont allés, parmi lesquels nous voyons des professeurs bien connus, des journalistes et des étudiants, pour ne citer que ceux-là.

L'impression rapportée par certains d'entre eux peut être qualifiée de généralement favorable, si nous prenons la moyenne des opinions émises. Il est difficile, par ailleurs, de se faire quelque idée bien fondée sur cet immense et si "divers" pays en quelques semaines seulement de séjour, voire même en quelques mois.

On l'a vu, d'une façon générale, formuler deux sortes d'opinion au sujet de la Russie d'aujourd'hui et de la génération nouvelle qui l'habite, surtout au point de vue économique. Tout d'abord, il importe d'observer que ceux d'entre nous qui peuvent s'offrir une telle excursion sont des gens "à l'aise" ou des personnes encore mieux pourvues en numéraire, c'est-à-dire des gens qui, chez eux, jouissent d'un confort pour le moins enviable, même pour les habitants du Canada et des Etats-Unis.

Evidemment, si tous ces voyageurs comparent leur confort actuel, avec le confort moyen qui prévalait aujourd'hui en Russie soviétique, nul doute que la comparaison est encore, et de beaucoup, sous ce rapport, éminemment favorable à notre régime à nous, lequel, pourtant, nous paraît si mal en point à tant d'égards. Mais si cette comparaison ne sort pas de la Russie, si elle s'établit entre la situation générale russe d'avant-guerre et la situation soviétique actuelle, alors celle-ci s'avère, aux yeux de ceux qui connaissent les "jouissances" de la vie moscovite sous le régime tsariste, de beaucoup supérieure et "humaine" à l'état général, économique et politique, d'avant 1914.

Une chose frappe, entre toutes, les nouveaux arrivants en Russie : c'est l'ardeur enthousiaste de la jeunesse et sa foi en l'avenir du régime soviétique. C'est aussi, par comparaison avec notre indifférence générale

NOS CAMPS DE CHOMEURS

Il reste encore 20,000 célibataires dans ces enclos à bétail humain.

LE GOUVERNEMENT KING ESSAIERA D'EN DISPOSER

On sait que depuis 1932, date à laquelle ce bon Bennett créa ces enclos à bétail humain, environ 70,000 célibataires y ont passé, tous chômeurs obligatoires et beaucoup sans domicile particulier. Là, les Canadiens en rupture de logis et d'emploi étaient honorés du principe salaire de 20 sous par jour plus l'entretien. Actuellement, il y a environ 20,000 pensionnés de ce genre dans différents endroits du pays.

Ces camps, fondés pour décongestionner les grands centres urbains de leur énorme effectif de chômeurs, avaient aussi pour but, apparemment, de mettre hors d'état de nuire un certain nombre de gens qu'on jugeait, en hauts lieux, beaucoup trop turbulents pour la sécurité officielle et la tranquillité d'âme du Premier d'alors. Mais comme ces camps étaient et demeurent sous l'autorité militaire, le régime y est sévère, quoique tempéré d'une liberté relative. Dans certains, la nourriture avait la réputation d'être abordable, alors que dans d'autres elle laissait à désirer, paraît-il. Quoi qu'il en soit, le régime de ces camps de concentration a fait des révoltes de gens qui, auparavant, passaient pour assez dociles.

Cependant, le fait d'enfermer un tas de gens ensemble le privait de vivre une existence normale et les laissait pour ainsi dire sans perspectives d'avenir. Et si le gouvernement libéral d'aujourd'hui se propose de les supprimer, ce n'est pas pour le plaisir de la chose. L'hon. M. King et ses collègues ministériels doivent avoir d'excellentes raisons pour licencier ces "détenus économiques", victimes de l'imprévoyance politique et de l'incertitude économique de nos gouvernants d'hier.

Néanmoins, il va falloir préalablement absorber ces quelque 20,000 pensionnaires fédéraux actuels dans l'agriculture, l'industrie et le commerce avant de les mettre en liberté. Si le gouvernement King réussit ce tour de force dans le courant de 1938, il aura certainement mérité une mention honorable du public canadien.

FIGARO

LES COURS DES MIRACLES AU MOYEN AGE

Au moyen âge on donnait le nom de "Cour des Miracles" à des agglomérations de bouges, de taudis, où se réunissaient les gueux, les mendicants et les voleurs.

Plusieurs villes de France avaient une Cour des Miracles. Paris, seul, en compta plus de douze à la fois, au XVIIe siècle. Il existe encore, non loin de la rue Saint-Denis, une cour qui porte ce nom. Les habitants de ces cours passaient la journée à mendier, à voler et surtout à contrefaire les estropiés pour émoouvoir la pitié des passants. Le mot "miracles" était donc bien appliqué à leur résidence, car, lorsqu'ils y rentraient, leurs infirmités avaient disparu, et ils passaient la soirée à danser et à boire.

Les boîtes marchaient, les sourds entendaient, les aveugles voyaient et les paralysés dansaient la sarabande. C'est en souvenir des Cours des Miracles que, de nos jours, on

donne encore ce nom au quartier d'une ville où les rues sont étroites et malpropres, et où vit une population interlope.

C'est également aux Cours des Miracles qu'il faut faire remonter l'origine de la locution: "Prendre ses jambes à son cou".

Les faux infirmes qui se traînaient dans les rues sur des béquilles, les faux estropiés qui appuyaient de faux moignons sur des jambes de bois, étaient quelquefois, mais rarement, pourchassés par la maréchaussée.

Aussitôt que l'alerte était donnée, les jambes naturelles reprenaient leur rôle et chacun des gueux simulateurs, jetant sur son épaule béquilles et jambes de bois, se sauvait vers son repaire avec une agilité vraiment miraculeuse, mettant pour la circonstance, et afin de détalier plus vite, ses jambes à son cou.

On enterrait dernièrement une femme qui s'était asphyxiée dans sa chambre avec un réchaud de charbon.

Boireau, toujours spirituel, à la famille: — Qui est-ce qui tiendra les cordons du poêle?

CONFISERIE A. HEBERT

OUVERTE TRES RECEMMENT AVEC LE PLUS GRAND SUCCES

SPECIALITE: Chocolat de haute qualité à 32 cents la livre — MELANGES et BONBONS de toute sorte, à des BAS PRIX défiant toute concurrence.

938 Duluth Est Montreal (Cote Montana)

SAINT-LOUIS DE FRANCE, QUI AVAIT EN CAISSE PLUS DE \$400,000, SE VOIT SOUDAIN EN FACE D'UNE RÉPARTITION DE \$200,000. — INDIGNATION DES PROPRIÉTAIRES. — CRAINTE D'UN BILL À QUÉBEC. — UNE ÉGLISE AMBULANTE.

Ceux qui espéraient que, pendant la crise tout au moins, on n'entendrait pas parler de répartitions paroissiales, viennent d'être cruellement désabusés.

A toutes les messes, dimanche dernier, dans les diverses chapelles temporaires de la paroisse Saint-Louis-de-France, il a été annoncé que pour construire l'église entière et le presbytère, il faudrait contracter un emprunt d'au moins \$200,000.

Comme aucune banque, ni aucune compagnie de prêts n'avancerait un seul sou, surtout depuis l'affaire de Saint-Etienne, à une fabrique paroissiale, sans que les francs-tenanciers consentent à une répartition, il s'ensuit donc que les francs-tenanciers et les propriétaires de Saint-Louis-de-France devront se saigner d'une taxe spéciale ou se contenter d'un soubassement à l'angle des rues Roy et de la ruelle de Chateaubriand, qui portent le titre d'avenue par une farce assez drôlatique.

OU EST L'ARGENT ?

Ceux qui ont suivi les événements de près depuis l'incendie de l'ancienne église, en 1933, prévoyaient ce qui arrive aujourd'hui aussi sûrement que l'on peut prévoir la nuit après le jour. Au lieu de reconstruire l'église sur l'ancien emplacement, à l'angle des rues Roy et de l'avenue Laval (véritable avenue, celle-là) les marguilliers décidèrent de transporter le temple quelques rues plus à l'est malgré l'opposition des deux tiers des propriétaires, opposition clairement manifestée par écrit à la suite d'un referendum. Les marguilliers n'étaient cependant pas unanimes.

Les propriétaires n'ont pu savoir au juste la marche des finances paroissiales, mais nous ne croyons pas être très loin de la vérité en disant qu'à un moment donné les marguilliers avaient à leur disposition la somme de \$410,000, provenant des assurances reçues en 1933 et des intérêts accumulés. S'ils avaient reconstruit au même endroit, ils pouvaient le faire pour moins de \$300,000, et la Fabrique se serait trouvée en excellente posture, avec un temple magnifique et un résidu suffisant pour l'extinction de toutes ses dettes. Le juge Fabre-Surveyer qualifia une fois l'église d'"ambulante".

Mais il paraît qu'une Fabrique n'ayant pas au moins de \$200,000 à \$300,000 de dettes, cela ne peut exister dans le Québec. C'est pourquoi on commença par acheter un terrain de \$185,000, on servit de fortes indemnités aux locataires expulsés, et comme on avait préparé des plans pour reconstruire sur l'ancien site, on les jeta au panier pour en faire exécuter de nouveaux, à la grande joie des architectes.

A l'heure actuelle, la Fabrique n'aurait plus que \$135,000 en caisse, seule les fondations de la nouvelle église étant terminées et le soubassement à peine commencé. C'est à se demander:

— Où est allé l'argent ?

LE VOEU DE L'ARCHEVEQUE

Jeudi après-midi, de trois heures à sept, les propriétaires avaient été convoqués au presbytère de Saint-Louis-de-France afin d'exprimer leur pensée sur la répartition de \$200,000 proposée. Une centaine environ s'y rendirent par petites bandes et d'après les renseignements reçus, ils furent à peu près unanimes à refuser tout projet de répartition. Certains même se montrèrent assez violents vis-à-vis des marguilliers présents. L'un d'eux, faisant allusion au rapport financier détaillé qui devrait être mis à la disposition des propriétaires, on lui répondit qu'il faudrait en envoyer une copie à tous les propriétaires et que cela coûterait quelque chose. A quoi il répartit:

— Puisque vous ne craignez pas de dépenser \$600,000, croyez-vous que cela ne vaut pas la peine de dépenser quelques piastres de plus ?

Les propriétaires s'attendent à ce que M. l'abbé Paiement lise bientôt une lettre en chaire, déclarant que les marguilliers se contenteront de construire un soubassement et à l'aménager afin de satisfaire aux besoins du culte. Ils se souviennent, du reste, que Mgr Gauthier avait fait lire au prône une lettre conseillant la construction d'un "soubassement et d'un modeste presbytère" en attendant mieux. Ils veulent s'en tenir là et pas autre chose!

UN BILL À QUÉBEC ?

Néanmoins, comme ils ont eu à souffrir de plusieurs sautes de vent de la part de certains marguilliers, des listes vont être bientôt signées et envoyées à qui de droit afin de faire connaître leur volonté formelle. Ils craignent aussi qu'un bill ne soit présenté à Québec, à la prochaine session, afin de rendre cette répartition obligatoire, comme cela s'est déjà vu à Notre-Dame. Ils vont s'organiser en conséquence.

Récemment, un procès avait été intenté par la Fabrique contre un monsieur Frigon, parce que celui-ci refusait de continuer à payer une ancienne répartition qu'on s'obstinait à maintenir, malgré que l'ancienne église, construite à même cette répartition, eût été détruite et payée entièrement par les compagnies d'assurance.

La prétention de la Fabrique était que le produit des assurances devait servir à la construction de la prochaine église et non au paiement de l'ancienne. M. Frigon prétendait le contraire et s'obstina. Mais quand vint l'époque du procès, la Fabrique se désista de son action, si bien que plusieurs des francs-tenanciers, qui avaient versé cette taxe, sur des menaces de poursuites de l'avocat fabricant, songent maintenant à en revendiquer le remboursement devant les tribunaux.

Bref, l'histoire de Saint-Louis-de-France est en frais d'éclipses celle de Saint-Etienne qui, pendant trois années, a rempli le Palais de Justice de ses échos. Disons à la louange d'une partie des marguilliers qu'ils se sont opposés dès le début aux extravagances commises et que plusieurs ne siègent plus en signe de protestation. SCRUTATOR.

IL Y A SEPT SIÈCLES...

Une expédition composée de savants de l'Académie de Moscou, qui explore actuellement l'ancienne République tartare, vient de découvrir, paraît-il, le palais de Gengis Khan (1154-1227), dans la petite ville ensoleillée de Suvar.

Il y a fait tout de suite une constatation étonnante: au temple de Gengis Khan on constatait le chauffage central! Il subsiste en effet dans son

palais un système de chauffage central à peu près intact particulièrement perfectionné et digne de celui que l'on emploie dans les maisons les plus modernes.

Ce n'est pas tout. Les savants moscovites ont également trouvé dans un sous-sol, avec des armes blanches en grand nombre, des grenades à main et, ce qui est mieux encore, de petits canons à poudre, lesquels ne furent employés dans les pays occidentaux que plusieurs siècles plus tard.

"Le forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." Lancel



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soir, à 8 heures. CKAC Montréal, CHRC Québec, CHLP Montréal, CKCH Hull, CRCS Chicoutimi.



Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.

OHÉ! LES BONNES

FRAISES GELÉES!

L'hon. Adéard Godbout a pris les arrangements nécessaires pour la vente de ces délicieux fruits.

Québec, 7.—L'hon. Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture, annonce que les arrangements pour la distribution et la mise sur le marché des fraises gelées de l'Île d'Orléans sont terminés. Ces fruits délicieux, provenant de ce que l'on peut appeler le jardin des fraises de notre province, ont été cueillis au cours de l'été dernier puis gelés dans des conditions qui assurent au consommateur un article ayant en tous points la saveur et le goût d'un fruit que l'on vient de cueillir.

Ces fraises seront distribuées par les laiteries les plus importantes de Québec et de Montréal qui profiteront de la livraison du lait ou de la crème pour éviter ainsi des frais qui en augmenteraient le prix. Ces fraises seront encore gelées à la livraison. Monsieur Godbout nous dit que la congélation des fruits frais offrira certainement des possibilités considérables pour les producteurs de fraises et de framboises de la province de Québec.

Tous ceux qui désirent essayer cet excellent produit n'ont qu'à s'adresser à la Coopérative de lait et crème, 4101 Notre-Dame Est. Prix: 35 sous par contenant.

Ces fraises ont été gelées sous la surveillance des experts du Service de l'Horticulture, et si cette expérience, qui paraît absolument certaine, donne des résultats satisfaisants, c'est l'intention du Département de l'Agriculture de promouvoir la culture et la production de ce fruit d'une façon beaucoup plus intensive au cours du printemps et de l'été prochains.

À L'ANGLAISE

Stanley, à la fin d'un banquet qu'on lui avait offert, venait de toaster sur tous les voyageurs africains, excepté sur Brazza, à qui il ne pardonnait pas de l'avoir dévancé sur certains points du Continent noir.

On le lui fit observer, et alors il se mit à parler de son rival... pour l'éreinter.

Quelqu'un courut chercher Brazza et lui raconta ce vilain trait.

Avant la fin du banquet, Brazza parut et demanda à son tour la parole.

— Stanley, dit-il, vous a, en mon absence, entretenu de moi, et je l'en remercie... Je suis confus de ce que vous avez pu entendre... Maintenant, vous entendrez ce que je pense de lui...

Et là-dessus, Brazza fit un panégyrique étourdissant de Stanley, qui ne savait où se fourrer: — Je devais, ajouta-t-il en terminant, cet hommage loyal au grand explorateur que vous fêtez aujourd'hui. Chacun de nous s'honore en rendant justice à son émule! Tonnerre d'applaudissements! Quant à Stanley, il avait filé, à l'anglaise.

COMMENT L'ASSOCIATION HUMANITAIRE EST CATHOLIQUE

Sous l'égide du Père Archange, Gaston Pilon l'explique en style peu "catholique" aux auditeurs du Faubourg Québec.

Lorsque le Père Archange et son disciple, Gaston Pilon, fondèrent l'Association Humanitaire Catholique, c'était soi-disant pour combattre l'Association Humanitaire tout court, mais au fond ce n'était qu'une association politique.

Le mot "catholique" servait à cacher la marchandise, et était utile à l'occasion pour dénouer les adversaires de l'Association Humanitaire du Père Archange et de Pilon. — Vous vous moquez de l'Association Humanitaire Catholique. Donc, vous êtes des mauvais catholiques, intimidés-on aux représentants de "L'Autorité", laquelle, à les entendre, devait être condamnée de semaine en semaine par l'archevêché.

Depuis que c'est le Père Archange qui, au contraire, a reçu l'ordre de l'archevêché de se taire sur la politique, et je vous assure que Gaston s'accroche à la besogne en style châtié. On ne saurait dire, cependant, que c'est en style "catholique". Ecoutez: "David, Bouchard, Godbout, Arcand et les autres ministres sont tous

des valets qui lichen (textuel) le derrière à Taschereau. "L'ange dans lequel tous ces cochons vont manger, c'est le peuple de la province de Québec, c'est nous autres."

Et désireux de faire de l'harmonie imitative, Gaston imite les grognements du cochon.

Un homme trouve grâce, néanmoins, devant lui. C'est l'abbé Valmore Lavergne, de Québec, dont on connaît le rôle actif lors de la dernière campagne: "Rien n'empêche un prêtre de faire de la politique, même d'être candidat. C'est par déférence pour les évêques qu'ils ne le sont pas. On se rappelle qu'au cours de la campagne fédérale il fut question de l'abbé Lavergne et du Père Archange comme candidats, stevenistes".

Le but primordial de l'Association Humanitaire était-il de favoriser cette candidature? Quant à Gaston, pas de danger qu'il soit candidat, ayant déjà déclaré qu'il était "trop honnête" pour être député. SPECTATOR

CROISIÈRES D'HIVER DU PACIFIQUE CANADIEN

Sauf en quelques rares cas, les grandes compagnies de navigation qui organisent des croisières d'hiver sur les diverses mers du monde, éviteront cette année la Méditerranée, vu les conditions particulières créées par le conflit italo-éthiopien et l'état de tension qui règne entre l'Italie et les pays, membres de la Société des Nations, qui ont voté les sanctions économiques.

Le Pacifique Canadien, pour sa part, a dû modifier sensiblement l'itinéraire qui avait été préparé pour la croisière que l'Empress of Britain accomplit chaque hiver autour du monde. Au lieu de passer par Gibraltar, Suez et la mer Rouge, le grand paquebot blanc, orgueil de la flotte du C. P. R. sur l'Atlantique, longera les côtes occidentales de l'Afrique, contournera le Cap de Bonne Espérance et ralliera Bombay en traversant l'Océan Indien. Il continuera ensuite son voyage tel que prévu au premier itinéraire, ayant évité de naviguer sur des mers où ses passagers auraient pu ne pas se sentir absolument en sécurité.

Mais d'autre part, le Pacifique Canadien aura cet hiver 6 croisières dans la mer des Antilles: une par l'Empress of Britain à la Jamaïque et à La Havane, du 7 décembre au 6 janvier, et cinq autres par l'Empress of Australia, de 18, 16 ou

UNE PRÉSENTATION ORIGINAL

Lorsque Mark Twain, le fameux humoriste américain visita l'Arizona, on le pria de donner une conférence dans une petite localité qui commençait à naître et qui était uniquement composée de maisons de bois.

Twain y consentit. Le soir venu, le shérif de la localité le présenta au public en ces termes: — Ladies et gentlemen, je vous présente le dénommé Mark Twain qui écrit je ne sais quoi et qui va vous parler de je ne sais quoi.

"Je ne puis pas vous donner sur lui de références bien précises. Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il n'a jamais été en prison et, vraiment, je me demande pourquoi?"

Humanité chante les louanges de Robbie Burns

un poète remarquable un Whisky délicieux

Robbie Burns FAMEUX VIEUX WHISKY

Flacon de 1 1/2 \$1.15 Bouteille de 25 cc \$2.10

Stanley & Co. Ltd. Montreal